

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



CANTIQUE

Prière à saint Thomas d'Aquin

Chœur { O saint Docteur, vive lumière
 Qui brille au ciel resplendissant !
 Thomas d'Aquin, écoute la prière
 Que du sein de notre misère
 Nous t'adressons en soupirant.
 * * *

Daigne nous écouter, ô Docteur admirable !
 Et verser sur nos maux le baume incompara-
 [ble

De ta grande bonté ;
 Car nous voulons te dire, à l'oreille, une chose
 Que dans ces jours d'orgueil aucun des hom-
 [mes n'ose

Dire à l'humanité.

* * *

Nous nous sommes épris de la science vaine
 Qui méprise d'en haut la lumière sereine
 Et l'azur radieux ;

Et lourdement, hélas ! sur notre intelligence
 S'étend, comme un brouillard, une épaisse
 [ignorance
 Qui nous cache les cieux.

* * *

Nous ne sommes plus bons qu'aux études
 [faciles ;

Dans les choses du ciel nos esprits imbéciles
 Ne savent plus rien voir ;
 Et quand à notre char, devenu plus rapide,
 Nous avons attelé la matière sordide,
 Nous croyons tout savoir.

* * *

Nous avons délaissé les choses éternelles
 Pour ne nous occuper que de ces bagatelles
 Qu'on négligeait jadis ;

Pourtant nous nous croyons l'ornement de
 [l'histoire,
 Et les siècles passés, avec toute leur gloire,
 Nous paraissent petits.

* * *

O Thomas ! doux soleil de la Théologie,

Astre dont les rayons dans la gloire infinie
 Plongent avec amour,
 Viens dissiper enfin ces nuages sans nombre,
 Et dans nos cœurs encote après cette nuit
 [sombre

Fais renaitre le jour.

* * *

Viens nous débarrasser enfin de ces ténèbres
 Qui couvrent nos esprits de leurs voiles fu-
 [nèbres

Pour leur donner la mort ;

Afin que nous portions le poids de cette vie,
 Montre nous le festin où le ciel nous convie
 Au delà de la mort.

DERFLA.

Un motif cocasse

"Mon cher Oiseau, (nous écrit un
 brave abonné,) comme toute cho-
 se doit prendre fin, bien que je
 sois très satisfait de la rédaction
 de votre intéressant journal, je
 désirerais discontinuer mon abon-
 nement."

Pour une fois, voilà toujours
 bien un argument dont la conclu-
 sion n'était pas contenue dans les
 prémisses.

Et voilà comment, si les choses
 étaient éternelles, nous aurions
 conservé un abonné de plus !

Le Patriote, de Bay City, Mich.,
 a repris vie depuis quelque
 temps. Nous recevons sa visite
 avec d'autant plus de plaisir que
 sa rédaction a subi une remarqua-
 ble transformation. Nos félicita-
 tions et bons souhaits.

Ou il est demontre que les "écoles anglai-
 ses" ne sont pas toujours les mer-
 veilles que l'on prétend chez
 de trop naïfs Canadiens-
 Français

En son numéro du 26 janvier,
 le *Casket*, d'Antigonish, N.-E., re-
 produisait de l'un de ses échanges
 un article dont nous allons traduire
 et citer le commencement, afin
 de faire un peu baisser le ton à
 ceux des nôtres qui ne voient
 rien de bon en dehors des "écoles
 anglaises."

"C'est un fait que relativement
 peu de nos jeunes gens qui ont
 passé par nos écoles rurales sont
 en état de bien écrire une lettre,
 à moins qu'ils n'aient reçu une
 autre formation que celle donnée
 dans ces écoles. Souvent même,
 les gradués de nos *High Schools*
 des villes sont incapables de
 faire beaucoup mieux. Ce qui
 leur manque, c'est la facilité de
 dire clairement et nettement ce
 qu'ils veulent dire ; ils ne savent
 pas écrire l'anglais correctement ;
 ils ne savent pas mettre l'adresse
 de la manière qu'il faut, sur la let-
 tre ou sur l'enveloppe ; ils ne sa-
 vent pas davantage faire choix
 du papier à lettre, ni le plier, de
 façon à donner à la missive une
 apparence soignée. Un pareil état
 de chose n'est pas excusable."
 Etc.

Qu'on vienne encore nous en
 parler, des "écoles anglaises !"

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 mars 1899

Les collèges classiques

Dans la région de Montréal, on attaque l'enseignement classique ; dans celle de Québec, on le défend. C'est ainsi que la rivalité des deux grandes villes de la Province se poursuit sur presque tous les terrains.

Le 3 mars, c'était la *Semaine commerciale*, de Québec, qui trouvait injuste un article du *Moniteur du Commerce*, de Montréal, où l'on allait jusqu'à soupçonner les jeunes gens qui ont fait leurs études classiques d'ignorer "ce que c'est que le Canada, géographiquement parlant," d'ignorer aussi "si c'est un pays français, anglais, allemand ou canadien." On en viendra, vous verrez, jusqu'à soutenir que les bacheliers ne savent même pas lire !

La revue montréalaise veut bien trouver de grande valeur le "bagage" d'un élève qui a fini ses études ; mais, ajoute-t-elle, ce bagage "ne vous dit pas tout ce que vous avez à faire pratiquement pour ouvrir votre avenir."

"Tout ce que vous avez à faire pratiquement pour ouvrir votre chemin." Oui, tout ! Rien que cela ! Pourtant, il y a un très grand nombre d'élèves des collèges qui ont su l'ouvrir, leur chemin.

Le jour où ces messieurs comprendront enfin ce que c'est que l'œuvre des collèges classiques, et ce qu'il faut en attendre, ce sera un beau jour.

Le 4 mars, la *Vérité*, à son tour, répondant à un journal de Saint-Jérôme qui souhaitait de voir se

fonder une couple de collègues laïques, disait des choses frappantes de bon sens. *Fondlez en donc tant que vous voudrez*, s'écriait notre confrère, *des institutions laïques secondaires !* Seulement, apprêtez-vous à *déliar largement les cordons de vos bourses !* Puis, il prédisait que le développement que l'on souhaite donner à l'enseignement polytechnicien *ne changera guère la situation de notre jeunesse.*

C'est bien cela. En France, il y a des collèges laïques en abondance ; les écoles polytechniques n'y manquent pas non plus. Cependant l'encombrement des professions libérales n'y est pas moindre qu'ici.

Du reste, il n'y a pas besoin de lycées pour assurer une clientèle à l'École polytechnique de Montréal. Les collèges classiques, comme l'a entendu dire le directeur de la *Vérité*, suffisent à la tâche. Ici même, cette année, deux de nos *finissants* se destinent à l'institution polytechnique de Montréal.

Au cours de son excellent article, notre confrère va jusqu'à promettre "de l'aide de la part du clergé" pour la création des collèges laïques que l'on voudrait. "pourvu que les choses se fassent convenablement." En effet, tout dépendrait de la façon dont les choses se feraient. Le clergé accepterait sans doute de voir l'*instruction* donnée par des professeurs laïques ; quant à l'*éducation* ou à la formation morale de la jeunesse, il ne saurait y rester indifférent sans manquer à sa mission. Nous sommes bien sûr que M. le directeur de la *Vérité* n'entend pas autre chose, quand il réclame "que les choses se fassent convenablement."

Après cela, il est probable que la question de la note à solder empêchera longtemps encore nos réformateurs de passer des paroles aux actes, en cette question de collèges laïques à échelonner sur les rives du Saint-Laurent.

ORNIS.

LETTRE D'UN BIENVEILLANT ABONNE

... 2 mars 1899

Cher monsieur le Gérant,

Je m'empresse de répondre au touchant et chaleureux appel de

monsieur ORNIS ; il m'a subjugué, je n'ai pu y résister.

Ce qui me détermine à vous inclure de suite un dollar sous ce pli, ce n'est pas seulement l'obligation qui incombe à tout abonné de payer son journal, mais c'est encore et surtout afin que les *Business boys* de votre charmant *Oiseau Mouche* ne soient pas livrés à une "triste et déshonorante oisiveté", et "se forment dans la pratique des affaires." Nos intelligents réformateurs fin-de-siècle réclament à grands cris une instruction *pratique* ; je m'en voudrais si je ne tentais pas au moins de leur faire voir aujourd'hui que je ne suis ni stationnaire, ni rétrograde, ni versé uniquement dans la théorie. La bonne pensée qu'ORNIS a tirée de son puissant cerveau et confiée au plus fidèle et au plus délicat des messagers, l'*Oiseau-Mouche*, se trouvera bientôt, je l'espère, dans la tête de tout le monde, et fera là son métier de semence, qui est de germer, de grandir, de produire des fruits...oui, des fruits fort appréciés partout...des dollars pour la cassette du gérant, et un fortifiant exercice pour vos "assoiffés de travail," pour vos futurs hommes d'affaires. Voilà qui est éminemment pratique. Vos trésors, de négatifs qu'ils étaient, deviendront positifs. Vous aurez fait un tour de force que tous nos trésoriers fédéraux et provinciaux sont impuissants à réaliser dans leur sphère d'action. Vous pourrez alors inviter ces gros bonnets de la finance à venir prendre des leçons pratiques d'affaires à l'école de l'*Oiseau-Mouche* ; vous aurez soin d'appuyer surtout sur la manière de transformer le *moins* en *plus*, car c'est une opération que plusieurs font toujours en sens inverse.

Bonne santé je souhaite à l'*Oiseau Mouche*, à son digne gérant et à tous les *Business boys* de l'administration.

Agréé, cher monsieur, etc.

A.

Cette esthétique...

M. l'abbé*** a terminé dans le numéro de février de la *Revue canadienne* son article sur l'esthétique dans l'enseignement. Ce que j'y trouve de plus remarquable,

c'est une poésie de M. le *marquis* (non *comte*, monsieur l'abbé,) de Ségur sur le beau, poésie qui "résume admirablement les considérations présentées" par M. l'abbé***, à moins qu'elle n'ait été la source inspiratrice des dites "considérations"... Cette poésie est assurément très belle. Mais je n'y vois pas un iota à l'appui de la thèse de M. l'abbé***, à savoir, que le beau et l'art constituent par leur absence une affreuse lacune dans nos collèges. Elle se borne à dire que l'art est une belle chose, une très belle chose, la plus belle des choses, ce dont on se doutait peut-être, et ce qui a extrêmement frappé l'esprit de M. l'abbé***. Pour moi je souscris avec enthousiasme à cette vérité, assez obscurément délayée tout au long de l'article de la *Revue*. M. l'abbé*** n'ajoutant de son chef rien de nouveau à ce qu'il avait écrit précédemment, je n'insiste pas davantage.

Il aura dû apprendre avec plaisir que le gouvernement rend l'étude du dessin obligatoire dans toutes les écoles primaires de la Province. Pourvu que le catéchisme, la grammaire, la géographie et le calcul n'en souffrent pas !

ABNER.

LA SAINT-THOMAS D'AQUIN

On l'a célébrée mardi dernier, cette belle fête des écoles catholiques.

D'abord et surtout, il y a eu grand congé, ce qui est d'une importance capitale pour une fête de collège. Avec quelle joie, de tout temps, un grand congé n'a-t-il pas été accueilli par le peuple écolier ! Et aujourd'hui le "sport" s'introduit un peu partout, même chez nous ; pouvoir plusieurs heures durant évoluer sur la glace, le "stick" à la main, à la poursuite vertigineuse du "puck", est une perspective que plusieurs caressent d'avance ; c'est toujours avec un nouveau plaisir qu'ils chaussent les patins, et ils sont au comble de leurs vœux lorsque s'ouvre l'irrésistible partie de "hockey", d'où l'on sort plus ou moins glorieusement écloppé.

Je crois pourtant que saint Thomas n'était pas un "sport", comme on l'entend aujourd'hui. Il me semble qu'il n'aurait pas élevé à

la gloire de la vérité et pour la défense de l'Eglise le gigantesque monument de la "Somme," s'il n'avait consacré son temps à la prière et au travail continu.

Cependant, mardi dernier, avant de se livrer aux jeux sportifs, le gent écolière avait tenu à honorer d'une manière particulière ce grand saint Thomas d'Aquin. Le matin un grand nombre s'étaient approchés de la Table sainte, et là, dans le plus profond recueillement, avaient demandé à Dieu de leur accorder une petite partie de la sainteté et de la science du grand docteur.

A 9 $\frac{1}{2}$ hrs, grand'messe chantée par M. l'abbé Geo. Cimon, au cours de laquelle M. l'abbé Ths Tremblay nous fit un beau panegyrique de saint Thomas.

L'après-midi fut aussi bien employé.

Il y a au Grand Séminaire une société théologique et philosophique sous le vocable du Docteur Angélique. Chaque année, à la fête de leur illustre patron, MM. les séminaristes donnent une séance solennelle, à laquelle sont conviés un nombre relativement restreint d'heureux privilégiés. Ces séances sont toujours des plus intéressantes. Cette année, Sa Grandeur monseigneur Labrecque, qui sait toujours encourager de sa présence et de ses sages conseils les œuvres du Grand et du Petit Séminaire, y assistait entouré de MM. les prêtres de la maison. On y voyait aussi, avec bonheur, un membre de l'ordre illustre des Dominicains, le R. P. Béchet, de Saint-Hyacinthe. Par une condescendance tout à fait aimable de la part de MM. les séminaristes, les élèves des deux classes de philosophie, qu'on a osé appeler les futurs membres de la société Saint-Thomas d'Aquin—sauf les exceptions, sans doute—furent admis à cette fête intime. Nous avons presque "perdu notre latin," en écoutant les magnifiques thèses qu'ont développées avec tant de talent MM. les abbés G. Cimon, J. Bergeron, Art. Verreault, Jos. Sheehy, Art. Gaudreault. On a remarqué, entre autres choses toutes plus intéressantes les unes que les autres, un travail sur l'américanisme, question des plus actuelles, traitée fort savamment par M. l'abbé Frs Berge-

ron. Certes, M. Bergeron n'est pas un américaniste ; et, d'après lui, si le Père Hecker est un saint, ce n'est pas l'américanisme qui l'a sanctifié. Cette erreur qui, paraît-il, prenait des proportions alarmantes chez nos voisins, vient de recevoir une solennelle condamnation de Rome, et puissions-nous dire dans la suite: "Rome a parlé, la question est réglée."

MM. les séminaristes sont de fervents disciples de saint Thomas d'Aquin, et en le prenant pour leur maître et patron, ils n'ont fait qu'entrer dans les vues de Sa Sainteté Léon XIII: Saint Thomas d'Aquin, comme on l'a dit, est le plus saint des savants et le plus savant des saints. Sa philosophie est de tout temps, et l'Ange de l'Ecole a résolu toutes les objections, réfuté toutes les erreurs passées, présentes et futures. Saint Thomas d'Aquin est le Maître ; son front est ceint de la double auréole de la sainteté et du génie ; il vivra longtemps. Qu'on l'étudie, qu'on le pénètre, qu'on le fouille, et, comme dit Horace :

Nocturna versate manu, versate diurna.

J.-E. DUCHESNE,

Élève de Philosophie sénior.

L'Americanisme (1)

Ce qui caractérise notre époque, c'est un amour effréné, pour la liberté. Ce précieux palladium des temps modernes a été le point de départ d'une foule d'erreurs que l'Eglise, gardienne vigilante de la foi, a condamnées sous le nom générique de *libéralisme* : monstre hideux, assez semblable à la bête à sept têtes dont parle l'Ecriture. Ses victimes sont innombrables, car ses ressources et les moyens dont il se sert pour capter les esprits sont presque infinis. Est-il, une fois, terrassé ? il reparait bientôt, encore plus dangereux, sous une autre forme.

C'est ainsi que, dans ces derniers temps, il a montré une de ses faces qu'on est convenu d'appeler l'*americanisme*. Le nom indique assez l'origine de cette nouvelle doctrine. Le génie inventif des Américains se trouvait à l'é-

1.—Ce travail de l'un de nos séminaristes a été lu par lui à la séance de la société Saint-Thomas d'Aquin, tenue le 7 mars au Grand Séminaire, et dont le compte rendu se trouve à un autre endroit du journal.

troit dans le domaine des choses physiques. Il poussa ses investigations dans le champ plus difficile de la religion, d'où il revint bien tôt, criant qu'il avait fait merveille, et n'apportant qu'un butin de contrebande.

L'américanisme, cependant, fit peu de bruit à sa naissance. Tout au plus lui accordait-on, en passant, un sourire de pitié, le regardant comme un reflet de la suffisance, pour ne pas dire de l'arrogance américaine sur les choses de la religion.

On nous avait accoutumés à cet air d'indépendance que contracte le clergé américain dans l'atmosphère qui l'entoure, et qu'il ne manque pas de faire paraître quand l'occasion s'en présente. Témoin, ce trait d'un prélat américain prêchant à Lourdes devant une grande foule. Il était arrivé à se demander pourquoi la sainte Vierge n'était point apparue en Amérique. La solution ne se fit pas attendre, et il répondit avec aplomb : "Que c'était parce que les Américains n'en avaient pas besoin." On peut juger de l'édification des fidèles. Ceci explique aussi la légèreté avec laquelle on traita l'américanisme à l'origine. D'ailleurs, il n'avait pas encore trouvé l'occasion de s'affirmer. *La vie du P. Hecker*, publiée par le P. Elliott, vint à point changer le courant d'idées qui s'était d'abord établi. A l'ardeur que l'on met, d'un côté, à la critiquer, de l'autre, à la défendre, on s'aperçoit vite qu'il y a là-dessous plus qu'une question de personnalité. C'est toute une nouvelle doctrine que l'on veut introduire : *La vie du P. Hecker* en est l'exposé.

Quel est donc ce personnage que les américanistes appellent leur saint, leur apôtre, leur prophète ? Un prêtre zélé, animé du désir de bien faire, mais excentrique, et profondément ignorant en théologie. Il avoue lui-même que, pendant les deux premières années de son noviciat chez les Rédemptoristes, en Belgique, il n'avait pu acquérir la moindre connaissance théologique. Le latin fut pour lui une énigme qu'il n'a jamais pu déchiffrer ; si bien qu'il regarda comme un jour de triomphe, digne d'être signalé dans son journal, celui où il se sentit en état de réciter

la *Pater* en latin. Il retourna en Amérique pas plus savant qu'il en était parti ; réussit quelque temps après à se faire expulser de la compagnie des Rédemptoristes ; fonda pour se dédommager la congrégation des Paulistes, et consacra le reste de sa vie à la conversion des protestants.

Tel fut le père de l'américanisme, celui qu'on appelle "le type du prêtre moderne, le saint Paul des temps nouveaux." Je vous fais grâce de bien d'autres titres tout aussi ronflants et significatifs. Les américanistes ont une prédilection toute particulière pour les mots sonores ; ils en remplissent leurs phrases, en embarrassent, peut-être à dessein, leurs pensées, ce qui rend très difficile à débrouiller cette doctrine que nous allons examiner pendant quelques instants.

Et d'abord, on se demande ce qu'est bien, au fond, l'américanisme. En autant qu'il est possible de distinguer dans ce fouillis de propositions plus ou moins erronées, on peut définir l'américanisme : Une tendance à évoluer en religion, accompagnée d'un profond mépris pour les institutions stables.

C'est le progrès moderne, avec ses airs de liberté, que les américanistes veulent introduire dans l'Eglise. Il ne s'accroissent guère des sentiers battus où tant de saints se sont, jusqu'ici, sanctifiés. "Les temps sont nouveaux, il faut inventer un moyen de sanctification en accord avec les temps nouveaux. "Y a-t-il du génie à répéter le passé ?" disait le P. Hecker. "Soyons hommes de génie ; arrière la routine ! arrière les douanes, les barrières ! et que le prêtre, libre de toute contrainte, brûlant d'un amour pur, vole sous la direction de l'Esprit, qui seul suffit, à la conquête des âmes."

Phrases incohérentes, qui déguisent mal la fausseté. L'américanisme, dans ses dernières conclusions, n'est autre chose que le libéralisme, ou un protestantisme mitigé. Il suit la même voie ; ses conséquences sont aussi les mêmes. Il diminue le surnaturel, mine l'autorité de l'Eglise, et, par sa dangereuse théorie de l'inspiration privée du Saint-Esprit, ouvre la porte à une foule d'erreurs.

I
Voyez-le d'abord partir en guerre contre le surnaturel. "L'Eglise, disent les américanistes, favorise trop l'ordre surnaturel au détriment du naturel. Elle amoindrit par là l'activité, l'esprit d'initiative, contraint les "forces intérieures," c'est-à-dire les vertus naturelles, vertus qu'il faut au contraire développer, car ce sont elles qui font le prêtre soldat." D'où l'invention des vertus "passives" qu'ils méprisent profondément. Comme s'il y avait des vertus qui ne méritent pas notre attention ! Et quelles sont donc ces vertus passives ? L'humilité, l'obéissance, l'entière soumission à l'autorité de l'Eglise, le désintéressement, enfin toutes les vertus héroïques qui supposent à un haut degré, dans l'homme qui les pratique, le secours de Dieu, la grâce. Voilà ce que méprisent les américanistes pour ne cultiver que les "forces intérieures." S'ils étaient conséquents, je ne sais trop ce qu'ils répondraient à cette petite question du catéchisme : "Pourquoi Dieu vous a-t-il créés et mis au monde ?" Répondons, nous, que c'est pour aimer le bon Dieu, et acquérir la vie éternelle. Nous avons donc une fin surnaturelle que nous ne pouvons obtenir que par l'emploi de moyens qui soient dans le même ordre que cette fin. Et puisque l'humilité et les autres vertus que l'américanisme appelle "passives", sont les plus propres à surnaturaliser l'homme, pourquoi les reléguer au dernier rang ? Mais qu'est-il besoin de raisonner ? n'avons-nous pas la parole du Sauveur : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Les saints Pères, interprétant ce texte, ont conclu, et avec raison, que l'humilité était le fondement de la religion chrétienne, parce qu'elle est la racine de toutes les autres vertus.

Voilà la vraie doctrine. Aussi toutes les arguties des américanistes, en s'attaquant à une vertu qui est le fondement de la religion, nous persuadent-elles fortement qu'ils veulent tenter le renversement de l'Eglise en la minant par sa base. (A suivre.)

Bienvenue au *Bulletin politique*, nouveau journal hebdomadaire, publié à Fraserville, P. Q., par M. J.-E. Frenette. Prix de l'abonnement, 75 cts par année.